

# Blanche-neige et les 7 nains

Un jour de plein hiver, une reine était assise à sa fenêtre encadrée de bois d'ébène et cousait. Tout en tirant l'aiguille, elle regardait voler les blancs flocons. Elle se piqua au doigt et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige. Ce rouge sur ce blanc faisait si bel effet qu'elle se dit : « Si seulement j'avais un enfant aussi blanc que la neige, aussi rose que le sang, aussi noir que le bois de ma fenêtre ! » Peu de temps après, une fille lui naquit ; elle était blanche comme neige, rose comme sang et ses cheveux étaient noirs comme de l'ébène. On l'appela Blanche-Neige.

Mais la reine mourut en lui donnant le jour.

Blanche-Neige - illustration 1

Au bout d'une année, le roi épousa une autre femme. Elle était très belle ; mais elle était fière et vaniteuse et ne pouvait souffrir que quelqu'un la surpassât en beauté. Elle possédait un miroir magique. Quand elle se regardait en disant : « Miroir, miroir, qui est la plus belle au pays ? » Le miroir répondait : « Madame la reine, vous êtes la plus belle au pays. » Et elle était contente.

Elle savait que le miroir disait la vérité.

Blanche-Neige, cependant, grandissait et elle eut atteint ses dix-sept ans, elle était plus belle que la reine elle-même. Un jour elle se regarda dans le miroir et dit :

« Miroir, miroir, qui est la plus belle au pays ? »

Le miroir répondit : « Madame la reine, vous êtes encore mille fois plus belle que moi. À partir de là, chaque fois qu'elle se regardait dans le miroir, son cœur se retournait dans sa poitrine et elle en avait perdu l'usage. Elle fit venir un chasseur et lui dit :

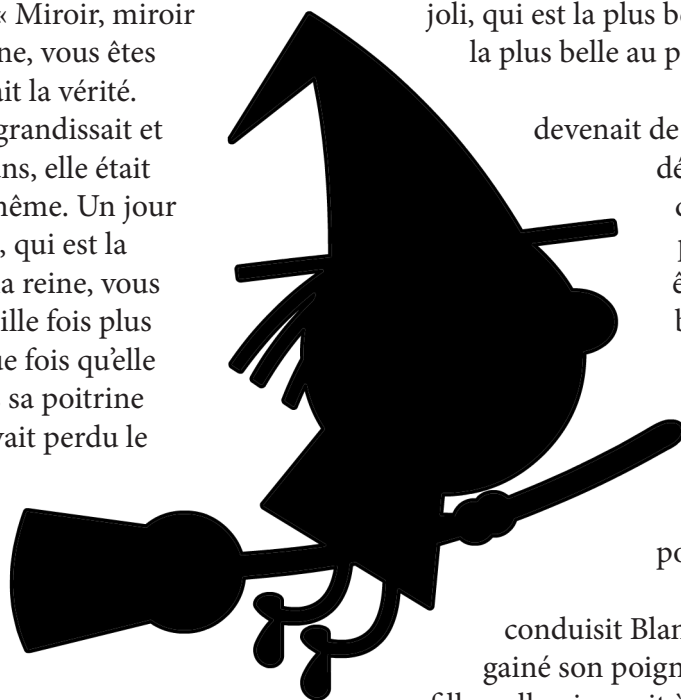
« Tue-la et rapporte-moi ses poumons et son foie. »

Le chasseur obéit et rapporta :

« Mais quand il eut défilé devant elle, elle vit que le chasseur n'avait rien tué. Elle se mit à courir et à traverser les épines. Les bêtes sauvages bondissaient autour d'elle, mais ne lui faisaient aucun mal. Elle courut jusqu'au soir, aussi longtemps que ses jambes purent la porter. Elle aperçut alors une petite maison et y pénétra pour se reposer. Dans la maisonnette, tout était minuscule, gracieux et propre. On y voyait une petite table couverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes et sept petites cuillères, sept petites fourchettes et sept

Le chasseur eut pitié d'elle et dit : « Sauve-toi, pauvre enfant ! » Mais il songeait : « Les bêtes de la forêt auront tôt fait de te dévorer ! » Un marcassin passait justement. Le chasseur le tua de son poignard, prit ses poumons et son foie et les apporta à la reine comme preuves de la mort de Blanche-Neige. Le cuisinier reçut ordre de les apprêter et la méchante femme les mangea, s'imaginant qu'ils avaient appartenu à Blanche-Neige.

La pauvre petite, elle, était au milieu des bois, toute seule. Sa peur était si grande qu'elle regardait toutes les feuilles de la forêt sans savoir ce qu'elle allait devenir. Elle se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les épines. Les bêtes sauvages bondissaient autour d'elle, mais ne lui faisaient aucun mal. Elle courut jusqu'au soir, aussi longtemps que ses jambes purent la porter. Elle aperçut alors une petite maison et y pénétra pour se reposer. Dans la maisonnette, tout était minuscule, gracieux et propre. On y voyait une petite table couverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes et sept petites cuillères, sept petites fourchettes et sept



devenait de plus en plus belle. Quand elle se regarda dans le miroir et dit : « Miroir, miroir, qui est la plus belle au pays ? » Le miroir répondit : « Madame la reine, vous êtes encore mille fois plus belle que moi. À partir de là, chaque fois qu'elle se regardait dans le miroir, son cœur se retournait dans sa poitrine et elle en avait perdu l'usage. Elle fit venir un chasseur et lui dit : « Tue-la et rapporte-moi ses poumons et son foie. » Le chasseur obéit et rapporta : « Mais quand il eut défilé devant elle, elle vit que le chasseur n'avait rien tué. Elle se mit à courir et à traverser les épines. Les bêtes sauvages bondissaient autour d'elle, mais ne lui faisaient aucun mal. Elle courut jusqu'au soir, aussi longtemps que ses jambes purent la porter. Elle aperçut alors une petite maison et y pénétra pour se reposer. Dans la maisonnette, tout était minuscule, gracieux et propre. On y voyait une petite table couverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes et sept petites cuillères, sept petites fourchettes et sept

conduisit Blanche-Neige dans le bois. Elle gagna son poignard pour en percer le cœur de la fille, celle-ci se mit à pleurer et dit : « Ô, cher chasseur, laisse-moi la vie ! Je m'enfoncerai au plus profond de la forêt et ne rentrerai jamais à la maison. »

Le chasseur eut pitié d'elle et dit : « Sauve-toi, pauvre enfant ! » Mais il songeait : « Les bêtes de la forêt auront tôt fait de te dévorer ! » Un marcassin passait justement. Le chasseur le tua de son poignard, prit ses poumons et son foie et les apporta à la reine comme preuves de la mort de Blanche-Neige. Le cuisinier reçut ordre de les apprêter et la méchante femme les mangea, s'imaginant qu'ils avaient appartenu à Blanche-Neige.

La pauvre petite, elle, était au milieu des bois, toute seule. Sa peur était si grande qu'elle regardait toutes les feuilles de la forêt sans savoir ce qu'elle allait devenir. Elle se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les épines. Les bêtes sauvages bondissaient autour d'elle, mais ne lui faisaient aucun mal. Elle courut jusqu'au soir, aussi longtemps que ses jambes purent la porter. Elle aperçut alors une petite maison et y pénétra pour se reposer. Dans la maisonnette, tout était minuscule, gracieux et propre. On y voyait une petite table couverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes et sept petites cuillères, sept petites fourchettes et sept

petits couteaux, et aussi sept petits gobelets. Contre le mur, il y avait sept petits lits alignés les uns à côté des autres et recouverts de draps tout blancs. Blanche-Neige avait si faim et si soif qu'elle prit dans chaque assiette un peu de légumes et de pain et but une goutte de vin dans chaque gobelet car elle ne voulait pas manger la portion tout entière de l'un des convives. Fatiguée, elle voulut ensuite se coucher. Mais aucun des lits ne lui convenait ; l'un était trop long, l'autre trop court. Elle les essaya tous. Le septième, enfin, fut à sa taille. Elle s'y allongea, se confia à Dieu et s'endormit.

Quand la nuit fut complètement tombée, les propriétaires de la maisonnette arrivèrent. C'était sept nains qui, dans la montagne, travaillaient à la mine. Ils allumèrent leurs sept petites lampes et quand la lumière illumina la pièce, ils virent que quelqu'un y était venu, car rien n'était plus tel qu'ils l'avaient laissé.

Le premier dit : « Qui s'est assis sur ma petite chaise ? »

Le deuxième : « Qui a mangé dans ma petite assiette ? »

Le troisième : « Qui a pris de mon pain ? »

Le quatrième : « Qui a mangé de mes légumes ? »

Le cinquième : « Qui s'est servi de ma fourchette ? »

Le sixième : « Qui a coupé avec mon couteau ? »

Le septième : « Qui a bu dans mon gobelet ? »

Le premier, en se retournant, vit que son lit avait été dérangé. « Qui a touché à mon lit ? » dit-il. Les autres s'approchèrent et chacun mien aussi quelqu'un s'écria : « Dans le lit, j'ai vu quelque chose qui s'est couché ! »

Mais le septième, quand il regarda son lit, y vit Blanche-Neige endormie. Il appela les autres, qui vinrent bien vite et poussèrent des cris étonnés. Ils prirent leurs sept petites lampes et éclairèrent le visage de Blanche-Neige.

« Seigneur Dieu ! Seigneur Dieu, quel enfant est jolie ! » Ils en eurent tant de joie qu'ils ne s'éveillèrent pas et la laissèrent dormir dans le petit lit.

Le septième des nains coucha avec ses compagnons, et la nuit passa ainsi.

Au matin, Blanche-Neige se réveilla. Elle vit les sept nains, elle s'effraya. Mais ils lui firent amitié et posaient déjà des questions : « Comment t'appelles-tu ? »

— Je m'appelle Blanche-Neige, répondit-elle.

— Comment es-tu venue jusqu'à nous ? » Elle leur raconta que sa belle-mère avait voulu faire tuer, mais que le chasseur avait laissé la vie sauve et qu'elle avait ensuite couru tout le jour jusqu'à ce qu'elle trouvât cette petite maison. Les nains lui dirent : « Si tu veux t'occuper de notre ménage, faire à manger, faire les lits, laver, coudre et tricoter, si tu tiens tout en ordre et en propreté, tu pourras rester avec nous et tu ne manqueras de rien. »

— D'accord, d'accord de tout mon cœur, » dit Blanche-Neige. Et elle resta auprès d'eux. Elle s'occupa de la maison. Le matin, les nains partaient pour la montagne où ils arrachaient le fer et l'or ; le soir, ils s'en revenaient et il fallait que leur repas fût prêt. Toute la journée, la jeune fille restait seule ; les bons petits nains l'avaient mise en garde : « Méfie-toi de ta belle-mère ! Elle saura bientôt que tu es ici ; ne laisse entrer personne ! »

La reine, cependant, après avoir mangé les poumons et le foie de Blanche-Neige, s'imaginait qu'elle était redevenue la plus belle de toutes. Elle se mit devant son miroir et demanda : « Miroir, miroir joli, qui est la plus belle au pays ? » Le miroir répondit : « Madame la reine, vous êtes la plus belle ici. Mais, par-delà les monts d'airain, auprès des gentils petits nains, Blanche-Neige est mille fois plus belle. »





et y prépara une pomme empoisonnée. Extérieurement, elle semblait belle, blanche et rouge, si bien qu'elle faisait envie à quiconque la voyait ; mais il suffisait d'en manger un tout petit morceau pour mourir. Quand tout fut prêt, la reine se farda le visage et se déguisa en paysanne.

Ainsi transformée, elle franchit les sept montagnes pour aller chez les sept nains. Elle frappa à la porte.

Blanche-Neige se pencha à la fenêtre et dit : « Je n'ai le droit de laisser entrer quiconque ici ; les sept nains me l'ont interdit.

— D'accord ! répondit la paysanne. J'arriverai bien à vendre mes pommes ailleurs ; mais je vais t'en offrir une.

— Non, dit Blanche-Neige, je n'ai pas le droit d'accepter quoi que ce soit.

— Aurais-tu peur d'être empoisonnée ? demanda la vieille. Regarde : je partage la pomme en deux ; tu mangeras la moitié qui est rouge, moi, celle qui est blanche. »

La pomme avait été traitée avec tant d'art que seule la moitié rouge était empoisonnée. Blanche-Neige regarda le fruit avec envie et quand elle vit que la paysanne en mangeait, elle ne put résister plus longtemps. Elle tendit la main et prit la partie empoisonnée de la pomme. À peine y eut-elle mis les dents qu'elle tomba morte sur le sol.

La reine la regarda de ses yeux méchants, ricana et dit : « comme ébène ! Cette fois-ci, les nains ne pourront tour chez elle, elle demanda au miroir au pays ? Celui-ci répondit enfin : « au pays. » Et son cœur jaloux trouva puisse le trouver.

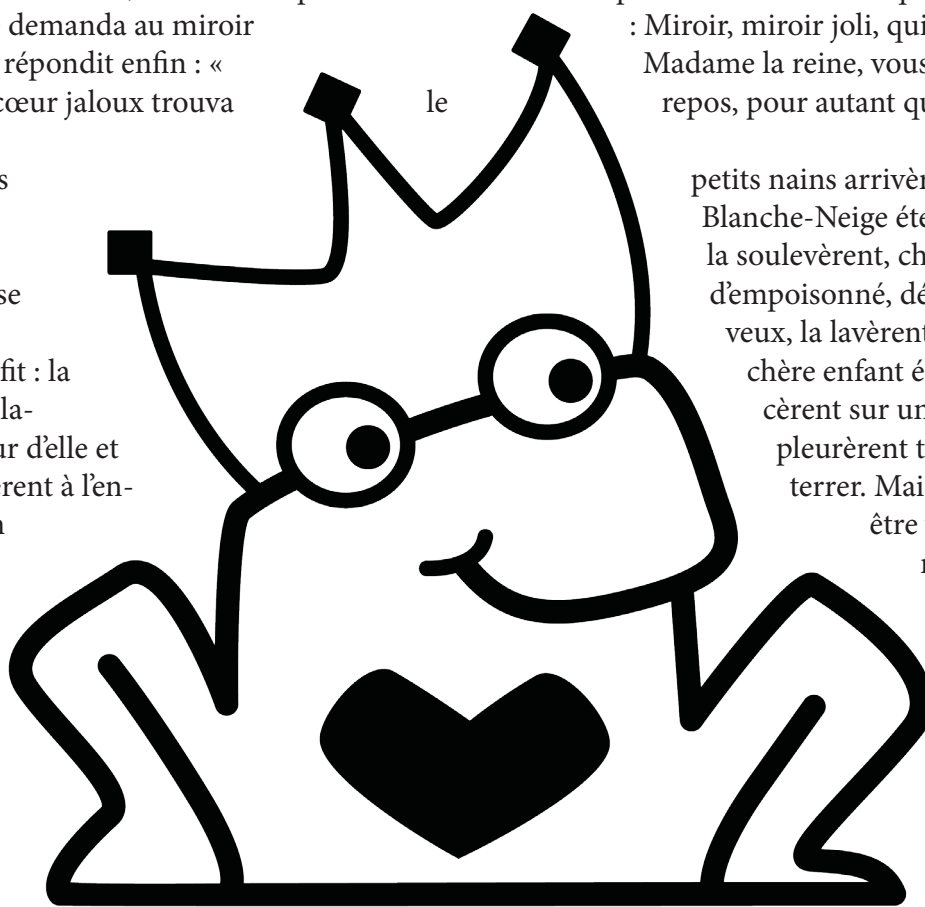
Quand, au soir, les ils trouvèrent sans souffle. Ils avait quelque chose coiffèrent ses cheveux. Mais rien n'y fit : la elle restait. Ils la plattous les sept autour d'elle et Puis ils se préparèrent à l'enfraîche comme un joues étaient auparavant. Ils ne pouvons dans la terre fabriquèrent de verre transparent la voir de l'y installèrent et son nom en ajoutant qu'elle Ils portèrent le de la montagne et garde auprès de lui.

Longtemps Blanche-Neige resta ainsi dans son cercueil, toujours aussi jolie. Il arriva qu'un jour un prince qui chevauchait par la forêt s'arrêtât à la maison des nains pour y passer la nuit. Il vit le cercueil au sommet de la montagne, et la jolie Blanche-Neige. Il dit aux nains : « Laissez-moi le cercueil ; je vous en donnerai ce que vous voudrez. »

Mais les nains répondirent : « Nous ne vous le donnerons pas pour tout l'or du monde. » Il dit : « Alors donnez-le-moi pour rien ; car je ne pourrai plus vivre sans voir Blanche-Neige ; je veux lui rendre honneur et respect comme à ma bien-aimée. »

Quand ils entendirent ces mots, les bons petits nains furent saisis de compassion et lui donnèrent le cercueil. Le prince le fit emporter sur les épaules de ses serviteurs. Comme ils allaient ainsi, l'un d'eux buta sur une souche. La secousse fit glisser hors de la gorge de Blanche-Neige le morceau de pomme empoisonnée qu'elle

Blanche comme neige, rose comme sang, noire plus te réveiller ! » Et quand elle fut de re- : Miroir, miroir joli, qui est la plus belle Madame la reine, vous êtes la plus belle repos, pour autant qu'un cœur jaloux



petits nains arrivèrent chez eux, Blanche-Neige étendue sur le sol, la soulevèrent, cherchèrent s'il y d'empoisonné, défirent son corselet, yeux, la lavèrent avec de l'eau et du chère enfant était morte et morte cèrent sur une civière, s'assirent pleurèrent trois jours durant. terrer. Mais elle était restée être vivant et ses jolies

roses comme dirent : « Nous la mettre noire. » Ils un cercueil parent où on tous les côtés, écrivirent dessus lettres d'or, en était fille de roi. cercueil en haut l'un d'eux monta la

avait mangé. Puis après, elle ouvrit les yeux, souleva le couvercle du cercueil et se leva. Elle était de nouveau vivante !

« Seigneur, où suis-je ? demanda-t-elle.

— Auprès de moi, répondit le prince, plein d'allégresse. »

Il lui raconta ce qui s'était passé, ajoutant : « Je t'aime plus que tout au monde ; viens avec moi, tu deviendras ma femme. » Blanche-Neige accepta. Elle l'accompagna et leurs noces furent célébrées avec magnificence et splendeur.

La méchante reine avait également été invitée au mariage. Après avoir revêtu ses plus beaux atours, elle prit place devant le miroir et demanda : « Miroir, miroir joli, qui est la plus belle au pays ? » Le miroir répondit : « Madame la reine, vous êtes la plus belle ici. Mais la jeune souveraine est mille fois plus belle. » La méchante femme proféra un affreux juron et elle eut si peur, si peur qu'elle en perdit la tête.

